

12 décembre 1979

La lecture des textes sacrés peut-elle nous aider ?

Maharaj : En raison de l'ignorance, les gens s'identifient à leurs corps. Cette identité prendra fin au moment de l'incinération ou de l'enterrement. Ce que vous êtes en réalité, tel que je vous l'indique, ne sera pas détruit. Il se sépare du corps défunt. Ce qui quitte le corps, c'est la forme de Dieu. La connaissance « je suis » est Dieu. Celui qui connaît ce Dieu est un Jnani. On croit à la mort en raison de l'ignorance. Si la mort était une réalité, même dans un seul cas, tous les êtres vivants seraient morts. Un corps est vivant grâce à la conscience. A cause de la séparation avec la conscience, on pourrait dire que le corps est mort. Comme vous êtes la conscience et pas le corps, vous n'avez pas de mort.

Le monde provient d'une cause (conscience) aussi minuscule qu'un atome. Pouvez-vous créer une montagne d'une graine de moutarde ? Mais c'est ce qui est réellement arrivé. Donc ce monde est faux. Même si c'est le cas, on doit se comporter correctement et s'occuper de soi-même et de ses êtres chers. Si, en prenant ce monde pour faux, on se comportait comme on voulait, cela mènerait à la confusion et au chaos. Malgré tous les efforts, il y a tellement de misère dans le monde. Une vie remplie de contentement est possible seulement après la réalisation du Soi. Les discours du soir commencent à 5 heures et continuent jusqu'à 6 heures 30. Sans questions et réponses, on s'ennuierait pendant cette heure et demie. De la même manière, dans ce monde faux, un comportement vrai est recommandé. Même si c'est le cas, on doit savoir ce qui est vrai et ce qui est faux. Et quand on connaît le pourquoi et le comment de notre présence dans ce monde, le travail est accompli. La Maya ou l'illusion nous montre que tout est faux. Mais elle-même est un imposteur. Le monde apparaît dans la lumière de notre être. Notre être se nomme également Ishwara ou Dieu.

V. : Pourquoi sommes-nous si malheureux ?

M. : Considérons l'expérience de rêver. Si un roi se voit comme un mendiant, pourrait-il être heureux ? Notre condition est semblable, même dans l'état de veille. Nous ne connaissons pas ce que nous sommes. Nous croyons être ce que nous ne sommes pas en réalité. Comment cela pourrait-il mener à la paix et à la tranquillité ? De dont on a besoin est la connaissance juste et non pas une accumulation d'acquisitions matérielles.

V. : Notre succès mondain nous donne une satisfaction provisoire.

M. : Il y a cent ans, nous ne savions pas que nous étions, que nous existions. A présent, nous sommes au courant de notre présence. Voilà la bourde. Nous prenons notre être pour vrai. Nos problèmes commencent là. Dans la connaissance du Soi, notre sentiment d'être disparaît, avec tous ses problèmes.

V. : C'est si agréable d'être en votre présence.

M. : Vous restez ici trop longtemps. Vous devez laisser la place aux autres. Je vous dis encore que vous n'êtes pas votre corps, mais la conscience dynamique (Chaitanya Atma). Ça suffit. Maintenant, ne restez pas ici plus longtemps. C'est comme si vous mariez votre fils. Par la suite, la manière dont il a construit sa famille et s'en occupe ne vous regarde pas. Tout ce qui est, c'est votre connaissance « je suis ». Elle est honnête, elle est malhonnête. Elle est Maya, elle est Brahman. Vous avez entendu ? Maintenant ça suffit. Vous pouvez partir. Parabrahman, l'Absolu, est sans désir. Quelle est l'utilité de ce sentiment d'être pour lui ? Celui qui connaît la Vérité reste en dehors de cela. L'absence des discours convient au grand homme.

V. : La lecture des textes sacrés peut-elle nous aider ?

M. : Il n'y a pas de fin à lire les textes sacrés et à s'emmêler les pinceaux. Dans le Mahabharata, l'histoire de l'origine des Kauravas et des Pandavas vous rend de plus en plus confus. Au lieu de cela, connaissez votre être comme lumière (Bhagawan) et comme Dieu, et méditez sur lui. Cela devrait suffire. Votre sentiment d'être est le coeur du monde. C'est votre principal capital. Prenez-le avec vous et partez. Je vous indique votre possession la plus grande et la plus précieuse. Méditez là-dessus et soyez libre.

V. : Nous vous sommes si reconnaissants.

M. : Certains visiteurs écoutent notre enseignement et ensuite, ils le débattent et le confrontent avec nous. Si c'était leur propre savoir, ce serait une autre histoire.

V. : C'est comme si l'on donnait une épée à un fou.

M. : Pendant le sommeil profond, votre fausse impression de veille donne lieu au faux monde des rêves. Comment une chose fausse peut-elle donner naissance à quelque chose de vrai ? De la même manière, la racine du monde de veille est fausse. La racine est « je suis ». Comment peut-elle donner naissance à un monde vrai. Donc ce monde est également faux.

Claira Fontange